

Dimanche 13 décembre 2015.

Homélie pour l'ouverture de la Porte de la Miséricorde à la Basilique-Cathédrale Saint-Denis.

Accueillir la miséricorde du Père et en vivre !

Il y a quelques jours de cela, le 8 décembre précisément, a débuté l'année de la miséricorde voulue par le pape François « comme un temps favorable pour l'Église, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace » (Bulle d'indiction du Jubilé de la Miséricorde §3).

Pour manifester notre désir de vivre cette année de la miséricorde, nous sommes invités à franchir la Porte de la Miséricorde qui, aujourd'hui, est ouverte dans notre cathédrale, dans l'ensemble des cathédrales du monde et dans bien d'autres lieux. Je pense notamment aux détenus de la Maison d'arrêt de Villepinte et à l'ensemble des prisonniers auxquels le pape a accordé l'indulgence à chaque fois qu'ils passeront la porte de leur cellule en adressant leur pensée et leur prière au Père.

Franchir une porte, nous le savons, c'est vivre un passage : le passage d'une pièce à l'autre, le passage de l'extérieur vers l'intérieur ou encore de l'intérieur vers l'extérieur. Rien d'étonnant alors à ce que le Christ se définisse comme la porte (Cf. Jean 10,9) car il est celui qui nous fait passer vers le Père afin que nous partagions totalement sa vie, une vie éternelle.

Par sa mort et sa résurrection, le Christ ouvre définitivement la porte du salut, porte de vie et de bonheur, pour chacun d'entre nous et pour notre humanité. Heureux sommes-nous car sur la porte de notre cathédrale, choisie pour être Porte de la Miséricorde, figurent huit médaillons représentant la passion et la résurrection du Christ. Oui, vraiment, par sa Pâque, passage de la mort à la vie, le Christ est la porte qui nous permet d'entrer dans la vie éternelle, cette vie reçue au jour de notre baptême !

Le pape François nous invite à entrer par la Porte de la Miséricorde afin de faire « l'expérience de l'amour de Dieu qui console, pardonne et donne l'espérance ». Cette expérience, c'est celle de la brebis égarée dans l'évangile que nous venons d'écouter (Luc 15, 1-10) mais, un jour ou l'autre, ne sommes-nous pas tous la brebis égarée ?

Passer la porte, passer par le Christ, c'est se laisser toucher par la miséricorde de Dieu qui va jusqu'à la plénitude du pardon. Passer la Porte de la Miséricorde, c'est adopter une nouvelle manière de vivre, de penser, de regarder, d'écouter qui nous rend miséricordieux comme le Christ est miséricordieux. Avec la miséricorde, notre relation aux autres n'est plus dominée par le désir de juger, de condamner, d'exclure, de rejeter, de mépriser mais par le désir « d'accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne et ne

pas permettre qu'elle ait à souffrir de notre jugement partiel et de notre prétention à tout savoir » (D° §14).

Dans quelques instants, chacun d'entre vous passera par la Porte de la Miséricorde de notre cathédrale. Prenez le temps de regarder le tympan qui est au-dessus de cette porte et qui représente la scène du jugement dernier selon la parabole de saint Matthieu au chapitre 25 de son évangile. Sur ce tympan, nous voyons le Christ en gloire, avec à sa droite, les élus et à sa gauche les réprouvés.

En cette année sainte, que ce tympan nous rappelle que, bénéficiaires de la miséricorde divine, nous sommes appelés à vivre les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. A ce sujet le pape François nous interroge : « Aurons-nous accueilli l'étranger et vêtu celui qui était nu ? Aurons-nous pris le temps de demeurer auprès de celui qui est malade ou prisonnier ? Aurons-nous aidé notre prochain à sortir du doute qui engendre la peur et bien souvent la solitude ? Aurons-nous rejeté toute forme de rancœur et de haine qui porte à la violence ? Aurons-nous confié, dans la prière, nos frères et sœurs au Seigneur ? » (D° § 15).

Au-dessus de la Porte sainte, dans la partie supérieure de la façade de notre cathédrale, l'horloge vient de reprendre sa place. Depuis vendredi, grâce à un petit moteur, elle a retrouvé sa fonction principale, à savoir indiquer l'heure et le temps qui passe. Elle nous rappelle ainsi l'urgence de ne pas remettre à demain ce que nous pouvons faire dès aujourd'hui, car nul ne sait ce que demain sera. Mgr Jean Rodhain, fondateur du Secours catholique, aimait dire que la charité n'a pas d'heure. Autrement dit la charité doit être vécue à tout instant, même au moment le plus inattendu et le plus dérangeant. Que l'horloge de notre cathédrale, tout au long de cette année jubilaire, nous rappelle l'urgence de la miséricorde car, comme la charité, la miséricorde, elle aussi n'a pas d'heure ! Amen.

+ Pascal Delannoy
Évêque de Saint-Denis en France.